

Zeitschrift: Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare,
Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles /
Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de
Documentation

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische
Vereinigung für Dokumentation

Band: 49 (1973)

Heft: 4

Artikel: Le Centre européen de traductions

Autor: Sydler, J.-P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-771084>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hinweise zum Auffinden von Wirtschaftsinformationen scheinen noch kaum betrieben zu werden. Für Wirtschaftsfragen, wozu wir selbstverständlich auch den Handel zählen, müssen auf alle Fälle mehr Daten selber erfaßt werden.

Die betriebsinternen Unterlagen lassen sich ohnehin nur durch eigene Kraft aufbereiten. Somit ist zu untersuchen, wie durch interbetriebliche Arbeitsteilung und vermehrt auch durch Anschluß an ausländische Quellen möglichst viel interner Aufwand reduziert werden kann.

Gemeinsames Vorgehen

Wenn wir gemeinsam auf dem skizzierten Weg weitergehen, werden wir ein zunehmend reicheres Wissenspotential selbst bei auf längere Sicht stagnierenden Ressourcen und knapperen Personalreserven vermehrt nutzbar machen können. Damit wird Dokumentation und Information nicht nur als Schrittmacher rationellen Arbeitens, sondern als produktive Anregung zu fundierter Urteils- und Entscheidungsbildung wirksam.

Le Centre Européen de Traductions

par *J.-P. Sydler*, Directeur de la bibliothèque de l'EPFZ

Il y a quelques décennies, on admettait que tout chercheur connaissant l'anglais, l'allemand et le français pouvait lire la presque totalité des publications qui le concernaient. Tel n'est plus le cas et, pour toutes les disciplines, il existe des ouvrages qu'on ne saurait ignorer, mais qui sont écrits en russe, en japonais ou en une autre de ces langues que les Européens disent difficiles et que bien peu d'entre eux peuvent lire dans l'original. Dès lors, l'importance des traductions n'a cessé de croître. Un grand nombre de revues scientifiques sont régulièrement traduites complètement (cover to cover translations). Certains organismes traduisent les articles relatifs à une science ou une spécialité. De nombreuses firmes font traduire pour leurs collaborateurs les parutions indispensables. Il est certain que bien des traductions se font simultanément à plusieurs endroits, ce qui n'est guère économique si l'on connaît le temps, la peine et l'argent que coûte un tel travail.

Le Centre Européen des Traductions, situé à Delft, a pour but, non pas de faire des traductions, mais d'en rassembler le plus possible ou de les localiser. Les pays membres s'engagent à communiquer toutes les traductions qu'ils peuvent récolter chez eux. Chacun peut alors, avant de faire traduire un article qui l'intéresse, demander à Delft si la traduction a déjà été faite quelque part et se la procurer à un prix souvent fort avantageux. Durant une première période, on ne prit en considération que les langues difficilement acces-

sibles, et le CET ne disposa que d'une catalogue central. Actuellement, il publie régulièrement la liste des nouvelles traductions qu'il reçoit et en fait des cumulations. En s'abonnant à ces revues, on arrive souvent à déceler chez soi où on peut se procurer la traduction que l'on souhaite.

Les 28 et 29 juin dernier, le Conseil du CET a siégé à Zurich où il a été reçu par la bibliothèque de l'EPFZ. Une brève analyse de cette réunion donne une idée de la situation et des projets de cet organisme.

Un fait est évident à qui suit les séances du CET: Toute son activité est conditionnée, disons même freinée, par des considérations financières. On sait que les Etats paient sans sourciller plusieurs millions par année à des organisations qui s'occupent de recherche spatiale, d'énergie atomique ou de sujets spectaculaires analogues. Les traductions font partie de la famille pauvre dont les enfants s'appellent bibliothèque ou documentation. La plupart des pays ne paient qu'en rechignant une cotisation annuelle de dix mille francs, et plusieurs estiment même cette somme si élevée qu'ils ne veulent pas s'inscrire comme membre. Le CET ne peut vivre que parce que le gouvernement hollandais a pris à sa charge une très grande partie des dépenses. Les contributions des douze pays membres ont presque une valeur symbolique.

Pas d'argent, pas de suisse, dit le proverbe. Les moyens d'augmenter les revenus sont comptés. On ne peut guère réadapter sans vergogne les cotisations des membres. On peut essayer de trouver de nouveaux membres; il reste de nombreux pays et bien des organisations internationales dont la collaboration serait souhaitable. Malheureusement, en période d'inflation, même les Etats-Unis sont réticents; que dire alors des pays de l'Amérique du Sud! On peut encore rajuster le prix de vente des publications, mais là aussi, le rapport serait bien maigre. Quelles sont par exemple les bibliothèques qui sont abonnées aux listes des traductions? En Suisse en particulier, on peut probablement les compter sur les doigts de la main!

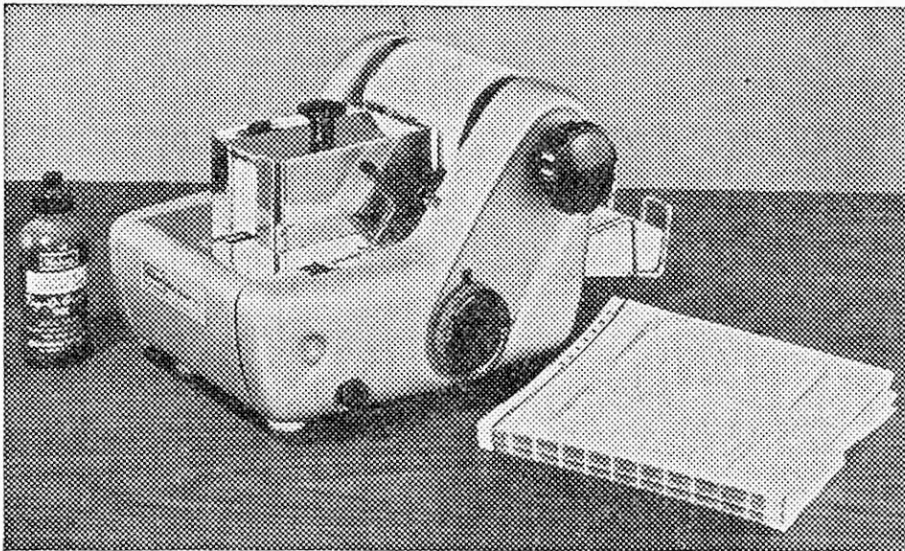
Et pourtant, il y a bien des activités que le CET pourrait entreprendre: Il a dû se limiter jusqu'à présent à ne collectionner que les traductions des langues difficiles. Il faut bien reconnaître qu'il y a une demande toujours plus forte pour les autres traductions. Bien des Français et des Espagnols préfèrent une traduction anglaise à un texte original allemand, pour ne citer qu'un exemple. D'autre part, il est possible d'améliorer et d'étendre les listes de traductions que publie le CET. Cela suppose une automatisation raisonnable qui va être étudiée. Ce problème est d'autant plus important que le Japon vient d'être admis comme membre et qu'il va signaler les traductions des publications japonaises.

L'admission du Japon pose d'ailleurs un problème amusant. Le CET est obligé de changer sa dénomination, et d'europpéen, il va devenir mondial: CMT (Centre mondial des traductions, WTC, world translations centre). Il reste à espérer que d'autres membres extra-européens viendront justifier une dénomination si ambitieuse.

Lorsque le Conseil du CET siégeait à Zurich, on n'a, fort diplomatiquement, pas fait allusion au problème des traductions en Suisse. Il faut bien avouer que la Suisse ne communique que fort peu de traductions à Delft, et qu'elle n'emploie que rarement ses services, tant pour des demandes que pour des abonnements. On peut compter en unités ce que les autres pays comptent en centaines. Et pourtant, il est certain que bien des firmes font des traductions. Ne les font-elles pas connaître parce qu'elles ignorent le CET? Parce qu'elles craignent de révéler leur domaine de recherche? Pourtant, si toutes les firmes faisaient connaître rapidement ce qu'elles traduisent, il y a fort à parier qu'elles s'évitent bien des traductions inutiles en profitant du travail de leurs semblables, voir de leurs concurrents. Il semble cependant que l'on ne soit pas encore arrivé à ce stade de confiance réciproque et on peut le regretter, tout en espérant l'atteindre dans un avenir pas trop lointain.

Il ne fait pas de doute que les traductions constituent un domaine qui intéresse les bibliothèques et les centres de documentation; ce domaine est un peu négligé. Il n'était peut-être pas inutile que le passage du CET en Suisse en rappelle l'importance.

MINI-GRAPH elektrischer Karteidrucker



ist ein leistungsfähiger, unauffälliger kleiner Zauberer. Er produziert saubere und gut lesbare Norm-Karteikarten (12,5 x 7,5 cm) in jeder von Ihnen gewünschten Anzahl.

- keine Einrichtungszeiten
- von jedermann leicht bedienbar
- die preisgünstigen Matrizen können mit der Maschine getippt oder mit dem Kugelschreiber beschriftet werden
- keine Übertragungsfehler
- schneller Druck (2 Stück pro Sekunde)
- automatische Abstellung wenn die vorbestimmte Anzahl erreicht ist
- kleiner Platzbedarf und geringes Gewicht
- niedrige Anschaffungskosten

Sistematic AG, Büromaschinen
 Bernerstraße 182, 8048 Zürich, Tel. 051 / 62 68 22